

éloigné encore, mais le Canada ne saurait se tromper sur la ligne de conduite qu'il doit se tracer.

En son principe essentiel, la motion ne renferme rien que je doive repousser. Je l'accepte, comme elle se présente; le Gouvernement aussi. Mais je ne puis approuver les paroles prononcées à son sujet par l'honorable député de Labelle. Je suis, de toute manière, favorable à la Société des Nations. Si elle réussit à maintenir la paix dans le monde, à extirper la peur de la guerre de l'esprit humain et à soulager les multitudes exténuées des fardeaux de la guerre, elle aura accompli beaucoup pour la cause de la civilisation.

Mlle AGNES C. MACPHAIL (Grey-Sud-Est): Avant que la question soit mise aux voix je désire, monsieur l'Orateur, saisir cette occasion qui m'est offerte d'approuver les idées énoncées cet après-midi et ce soir par l'honorable député de Winnipeg-Centre-Nord (M. Woodsworth). L'honorable député a exprimé, mieux que personne, semble-t-il, les idées que j'entretiens sur une politique pratique nationale pour le Canada.

Ce n'est pas mon intention de revenir sur les déclarations positives et énergiques que l'honorable député a faites en faisant connaître l'attitude qu'il a cru devoir prendre à titre de Canadien moyen. Comme j'ai écouté à peu près tous les discours qui se sont prononcés sur le sujet, j'en ai conclu que les grandes causes des guerres se résument sans doute à deux. Tout d'abord je crois qu'il y a des frontières artificielles qui sont un outrage aux idées de solidarité ethnique et ignorent les droits culturels des minorités, et d'après moi ces frontières artificielles résultent surtout du traité de Versailles. Il y a des années que je désapprouve ce traité, car, à mes yeux, il porte les germes de guerres multiples. Aurons-nous le temps de le modifier avant que d'autres guerres s'abattent sur l'univers? Je l'ignore.

L'autre cause de guerres, à mes yeux de beaucoup la plus grave, se trouve dans la bataille acrimonieuse, de plus en plus rude, qu'on se livre pour accaparer les marchés de moins en moins nombreux. Je me suis déjà exprimée en ce sens, je crois, au cours de cette session. Chaque nation de l'univers cherche à écouler sur les marchés mondiaux les produits mêmes que ses nationaux voudraient tant se procurer, mais qu'ils n'ont pas les moyens d'acheter. Lorsque chaque nation cherche à écouler le surplus de sa production sur les marchés mondiaux, sans y trouver d'acheteurs, il faut s'attendre à une concurrence de plus en plus active. Non seulement les nations cherchent-elles à vendre; tous les pays semblent croire que leurs

ventes doivent excéder leurs achats, ou avoir ce qu'on appelle une balance favorable du commerce. Tout être raisonnable se rend bien compte que chaque pays ne peut pas avoir une balance favorable de commerce. C'est impossible. Quelques pays peuvent y réussir, mais non tous les pays; et parce que chaque nation s'est fébrilement efforcée de vendre plus qu'elle n'achète, ce qui est évidemment impossible, il en est résulté pour l'univers une tension d'esprit comme celle qui le tient à l'heure présente.

Nombreux restent les autres facteurs, naturellement. J'ai la conviction que lorsque les armements se multiplient rapidement ils deviennent non seulement un signe, mais une cause de guerre. Le ministre de la Justice (l'hon. M. Guthrie) a parlé du tribunal international d'arbitrage, et je pense que tous sont contents de ce que l'on ait soumis à ce tribunal tant de causes de conflits. Mais j'ajouterai que les principales causes des guerres ont un caractère qui les empêche d'être déferées à un tribunal permanent d'arbitrage international, ou, suivant une expression américaine, à la cour mondiale. C'est le cas de cette lutte de plus en plus active pour la possession des marchés. Ce n'est pas là un problème qu'il faudrait soumettre à un tribunal d'arbitrage international et, d'après moi, les problèmes qui peuvent être renvoyés à ce tribunal ne constituent pas les principales causes des guerres. Ce ne sont, à mes yeux, que des problèmes de moindre importance, et je crois que la grande cause des guerres est cette lutte fébrile pour obtenir des débouchés qui, vu les conditions de l'heure, n'existent pas en réalité. Pareil problème ne sera jamais et, de fait, ne pourrait pas être soumis au tribunal international d'arbitrage; et ainsi, tout en me montrant satisfaite que pareil tribunal existe et qu'il ait multiplié ses succès jusqu'ici, je ne pense pas que nous puissions espérer beaucoup de ce tribunal pour le règlement des causes les plus graves de guerre.

Je comprends de plus en plus qu'il nous faut apprendre à distribuer les biens et les services dans chaque pays d'après les besoins de la population de chaque pays, et lorsque nous aurons répondu aux besoins de la population de chaque nation, la lutte fébrile pour obtenir des débouchés se ralentira dans la mesure même des biens consommés par les gens dont le niveau d'existence, aujourd'hui, est en bas de la normale.

L'honorable député de Winnipeg-Centre-Nord (M. Woodsworth) l'a déclaré cet après-midi, lorsqu'il a assisté à une réunion de la Société des Nations, il a gardé l'impression que l'Europe joue un rôle trop important en ce qui regarde le travail de cet organisme.